

LES COMPENSATIONS.

PLUS on avance dans la vie, plus on se persuade que la théorie des compensations n'est pas un vain mot.

Je ne parle pas des âmes fortes qui, même en revenant du cimetièrre aux illusions, parviennent, au moyen de raisonnements aussi héroïques que subtiles, à trouver un nouveau locataire pour chaque place restée vide; il s'agit ici des natures molles—c'est la majorité—habituées à subir, sans s'archouter, toutes les impressions pénibles ou agréables rencontrées sur le chemin de l'existence; je veux parler de ces nacelles sans timoniers, voguant insouciantes au gré de toutes les brises et s'échouant de même à tous les obstacles, récifs meurtriers ou îlots fleuris.

Pour celles-ci, la compensation s'applique et plus souvent qu'on le pense.

Ainsi, transportons-nous, par exemple, au milieu de cette classe de femmes qui, au lieu de jeter leur bonnet pardessus les moulins, l'ont conservé pour en coiffer Sainte Catherine. Nous leur décernons de confiance et à la légère la palme du martyr. Eh bien, interrogeons-les et elles nous répondront qu'elles n'ont que faire de nos condoléances. Oh! quelques-unes y ajouteront peut-être la note aigre, mais c'est l'exception. Les autres nous soutiendront—et la douceur de leur sourire nous sera un sûr garant de leur sincérité—que malgré leurs déceptions et l'effondrement de leurs virginales espérances, un rayon bienfaisant est venu ranimer le foyer qui allait s'éteindre. Et voulez-vous savoir où ce feu s'est rallumé? Près du berceau dans lequel dort le bébé rose de la sœur cadette. Maigre pitance, comparée aux somptueux festins d'amour longtemps rêvés, suffisante pourtant à leurs besoins de tendresse devenus conciliants à force de privation. Peut-être même—qui sait?—parviennent-elles à se donner l'illusion de la maternité, maternité un peu... comment dirais-je?... idéale, si l'on veut, mais qui leur suffit tout comme celle de la fillette pour sa poupée.

Et sur un autre terrain: Que de fois, en jetant, par la fenêtre, un coup d'œil dans un intérieur de ménage à son début, n'avons-nous pas senti notre cœur se serrer en voyant couler des larmes où nous soupçonnions le bonheur.

Le chagrin de la jeune épouse délaissée nous afflige, car nous croyons assister à un véritable écroulement de rêves. Elle a l'air si désolée, l'intéressante pleureuse à qui l'abandon de son brigand de mari arrache des sanglots!!

Qui, mais, voyez donc! Un rayon de soleil à travers la pluie battante?

Madame, vous avez souri derrière vos larmes et nous devinons pourquoi. Oh, ne niez pas, c'est inutile! Au moment où vous alliez, dans votre grand désespoir, lancer le suprême adieu à la lune de miel disparue, une pensée toute parfumée de bonheur a fait vibrer votre cœur et ce jeune mère et vous vous êtes dit,—du moins c'est ainsi que nous interprétons votre sourire: "Qu'il s'en aille, l'astre blond, si cela l'amuse, moi, je saurai bien le remplacer par une tête blonde"... ou brune... la couleur des cheveux vous importe peu, n'est-ce pas, pourvu que le poupon y soit?

Nos actions participent également des immunités de la commune loi. Tel, par exemple, qui, ayant peiné tout le jour à des travaux manuels,

se retrouve, le soir, devant un bon potage au milieu de sa famille, savourer sa soupe et son repos bien mérité, avec une satisfaction proportionnellement aussi vive que la joie éprouvée par le penseur après avoir complété son œuvre.

Mais il en est une qui, à elle seule, nous procure plus de bonheur que toutes les autres, c'est la pratique de la charité.

La charité, cette fleur de vertu d'autant plus remarquable qu'elle est plus rare et conserve au milieu des ronces de l'égoïsme son parfum plein de douceur et sa timide beauté; ce résumé de ce qu'il y a de grand et de généreux dans le cœur de l'homme dont elle devient le bon génie, le consolant dans ses douleurs et le relevant dans ses chutes; ou encore, si l'on aime mieux, cet arbre gigantesque planté par Dieu lui-même et dont les branches vont abriter et nourrir ceux qui souffrent et qui ont faim.

L'on objectera qu'il est quelquefois ennuyeux de vider sa bourse dans l'escarcelle du mendiant, quand il est tant d'autres endroits plus profitables où placer ses économies.

D'un autre côté, pourtant, et cette fois, heureusement, le revers de la médaille se trouve en être le bon côté, existe-t-il un délice comparable à celui que nous goûtons devant une pauvre famille arrachée à l'affreuse misère par notre aide?

Le plaisir de faire des heureux nous récompense au centuple des sacrifices imposés.

GABRIEL MARCHAND.

RETROSPECTIF.

Nous empruntons à la *Ruche Littéraire* de 1851 l'article suivant, dont on reconnaîtra toute l'actualité en l'an de grâce 1890:—

PAUVRES ET RICHES.

*Frappez et l'on vous ouvrira.
Celui qui donne au pauvre donne à Dieu.*

Chaque hiver amène de nouvelles charges pour les familles, mais, chaque hiver aussi, la Providence envoie à ceux qui souffrent protection et soulagement.

L'hiver, le foyer doit entretenir la flamme pour le grand-père aux cheveux blancs, pour la grand-mère infirme, pour l'enfant au berceau; la lampe doit brûler pour éclairer les travaux de la veillée; les frimats interdisent l'abord des chantiers: de là de rudes épreuves, de pénibles dépenses, souvent l'affreux chômage, quelquefois la misère.

Cependant Dieu place sur la terre des administrateurs éclairés, des sociétés généreuses et des riches bienfaiteurs.

"Aux petits des oiseaux il donne la pâture"
"Et sa bonté s'étend sur toute la nature."

Il y a donc deux classes distinctes dans la société: celle qui souffre et celle qui doit consoler. Traçons les devoirs de chacune d'elles.

Malheureuses familles, à qui le pain va manquer parce que la neige et le froid ont fermé les ateliers, parce que la maladie a envahi vos chaumières, ne rougissez pas de votre infortune, ne luttiez pas trop longtemps avec le mal, ne laissez pas le désespoir attaquer votre cœur, car alors vous pourriez faire ce que dicte le mal qui lisse et le désespoir qui trouble la raison: vous pourriez maudire ceux qui voudraient vous connaître

pour vous secourir, vous pourriez aller jusqu'à douter de la bonté infinie de votre Créateur. Point de honte! frappez sur le champ aux portes de ceux que vous avez charitables; exposez-leur vos souffrances, le courage de votre démarche, la confiance de votre prière, et, sans nul doute, ces cœurs que vous auriez taxés d'égoïsme et d'insensibilité, si vous ne les aviez implorés, apporteront chez vous sinon le bonheur, du moins le nécessaire: le bienfait matériel et la consolation spirituelle.

Et vous, qui représentez la Providence sur la terre, vous à qui le ciel a confié la sublime mission de descendre jusques aux petits, parce que vous vous êtes élevés jusques aux grands, vous, dont le devoir est de tendre la main aux pauvres parce que vous êtes riches, d'alléger l'infortune parce que le bonheur vous a souri, ne repoussez jamais la misère, ne la fuyez pas; quand elle se présente à vous, la prière et l'aveu sur les lèvres, donnez sans hésiter, donnez tout de suite: n'attendez même pas que la pauvre mère, honteuse de demander le pain qu'elle attendait de ses bras, vienne pleurer sur le seuil de votre hôtel; allez la trouver en son grabat, montez jusques aux greniers pour y laisser vos bienfaits, faites le bien sans ostentation, dans l'obscurité, pour l'amour du bien. C'est ainsi que vous serez vraiment généreux, c'est ainsi que vous attirerez la bénédiction et la reconnaissance du pauvre, c'est ainsi que, chaque soir, vous pourrez vous endormir avec la ferme conviction qu'une prière de plus montera pour vous au trône céleste, et la prière du pauvre pour vous est de l'encens pour Dieu.

REGÈNE.

POESIE.

SEPTEMBRE.

L'atmosphère dort, claire et lumineuse;
Un soleil ardent rougit les houblons;
Aux champs, des monceaux de beaux épis blonds
Tombent sous l'effort de la moissonneuse.

Sonore et moqueur, l'écho des vallons
Répète à plaisir la voix rieuse
Du glaneur qui cherche, avec sa glaneuse,
Pour s'en revendre des sautiers plus longs.

Tout à coup éclate un bruit dont la chute
Retentit au loin, et que répercute
Du ravin profond le vaste entonnoir.

Quelle est la raison de ce tintamarre?...
C'est quelque chasseur qui, de mare en mare,
Poursuit la bécasse ou le canard noir!

LOUIS FRECHETTE.

LA CHANSON DES COLOMBES.

[Pour les enfants de l'Asile de St-Jean.]

Petites colombes fidèles,
Ouvrez toutes grandes vos ailes!
Envolez-vous dans le ciel bien,
Ce beau grand jardin du bon Dieu.

Montez dans l'air pur et sans volles,
Célestes et blancs papillons;
Allez en joyeux tourbillons,
Allez butiner aux étoiles.

Mais revenez! Voici le soir,
Et les colombes qui sont sages,
Toujours, à leurs petites cages,
Retournent, sitôt qu'il fait noir.

MÈRE DANDURAND.

—Abonnez-vous à LA TOMBOLE. Abonnement 25 cents, payable d'avance.